

les inrockuptibles

27 avril 2011

romans



le western,
moribond à
l'écran, élargit
au format
Cinemascope
les pages d'un
roman-fleuve

guns & roses

Chronique édifiante du Far West, traînant la légende dans la crasse et le stupre, **Lonesome Dove** est enfin publié en France. Une découverte.

Dans une bourgade texane balayée par les vents, une salle de cinéma projette ses ultimes bobines. Devant la machine à pop-corn, deux jeunes mecs récriminent : si seulement, pour son chant du cygne, le cinoche de leur enfance avait pu avoir droit à un western du calibre de *Winchester 73* ou *La Rivière rouge*... Dix-neuf ans après cette scène, sur laquelle se clôt en 1966 *La Dernière Séance* (roman culte s'il en fut, magistralement porté à l'écran par Peter Bogdanovich), Larry McMurtry comble les désirs de ses personnages : avec *Lonesome Dove*, la trame de *La Rivière rouge* – une équipe de cow-boys convoie un troupeau à travers des paysages hostiles – reprend du service. Et le western, moribond à l'écran, élargit au format Cinemascope les pages d'un roman-fleuve.

La phrase d'ouverture de Lonesome Dove a pour protagonistes deux porcs et un serpent à sonnette, les premiers étant fort occupés à bouffer le second. Cette entrée en matière offre la métaphore d'un roman aux appétits stylistiques aussi éclectiques que le régime alimentaire d'un goret : en touillant gaudriole, tragédie et romance, McMurtry revitalise la

démarche des grands feuilletonistes du XIX^e siècle. Pour les fans d'Alexandre Dumas, les deux héroïques Texas Rangers du livre, Woodrow Call et Augustus McCrae, évoqueront fatalement un Athos taciturne et un Porthos hâbleur – et ce d'autant que, comme chez Dumas, Porthos/Augustus rend l'âme le premier, ce qui, depuis vingt-cinq ans, a beaucoup fait pleurer dans tous les ranchs, *trailer parks* et *truck stops* de l'Ouest.

Mais également à New York : des saloons de l'Arizona aux salons de Park Avenue, les aventures d'Augustus et Woodrow fédèrent des nostalgies ataviques. Soudain, il est à nouveau possible d'affronter nuées de sauterelles, tornades de grêle, crotales et grizzlys – sans oublier un Comanche capable d'affoler le trouillomètre du lecteur le plus endurci. Publié la même année que *Méridien de sang*, le livre redore la légende nationale, et semble contrebalancer le cauchemar métaphysique de Cormac McCarthy.

Le malentendu est de taille : rugueux roman d'apprentissage (la "colombe solitaire" du titre est un jeune orphelin, Newt), *Lonesome Dove* démythifie en fait la geste de l'Ouest, plonge les villes

de la Frontière dans la crasse, le stupre et la puanteur, et sème des cadavres d'innocents avec une absence de sentimentalisme digne d'Annie Proulx. Rien n'y fait : l'Amérique de 1985 éprouve un désir d'épopée, que satisfait involontairement McMurtry.

L'ironie veut que l'origine du livre remonte à un projet de film : au début des années 70, Bogdanovich envisagea de faire jouer les rôles de Woodrow et Augustus par John Wayne et James Stewart, et *Lonesome Dove* invente comme à contrecœur deux héros dignes de ceux que ces géants d'Hollywood incarnèrent devant les caméras d'Howard Hawks, John Ford et Anthony Mann. **Bruno Juffin**

Lonesome Dove de Larry McMurtry (Gallmeister), traduit de l'anglais (États-Unis) par Richard Crevier, épisode I, 569 pages, 11 €, épisode II, 618 pages, 11 €

